



Jacques Ochs et les diverses formes du pouvoir

par Pierre Colman

Docteur en histoire de l'art et archéologie
professeur à l'Université de Liège
Membre de la Classe des Beaux-Arts

Jacques Ochs, caricaturiste et artiste peintre, a été membre de la Classe des Beaux-Arts. Née de sa générosité et de celle de sa veuve Yvonne Lefèbvre, la Fondation qui porte leur nom a rendu possible le colloque. Le thème choisi pousse à lier le juste hommage qui leur est dû avec une rapide évocation des démêlés de l'artiste avec les diverses formes du pouvoir, au fil d'une vie haute en couleurs.

Le destin lui a versé le bonheur et le malheur avec prodigalité. Il l'a fait naître dans une ville dont le nom est synonyme de douceur de vivre : Nice. Il l'a fait vivre à Liège, la « Cité ardente » dont l'histoire est pleine de drames affreux.

Ochs a pleinement savouré ce bonheur. Il a superbement fait front au malheur, armé qu'il était d'une constitution athlétique, d'une santé de fer et d'un moral à toute épreuve.

Parallèlement à ses études artistiques, commencées à Liège et achevées à Paris, il s'adonne au sport, et en particulier à l'escrime. En 1910, 1912 et 1922, il est champion de Belgique. En 1912, il obtient la médaille d'or aux jeux olympiques de Stockholm. Et de même en 1914 au championnat du monde à Barcelone.

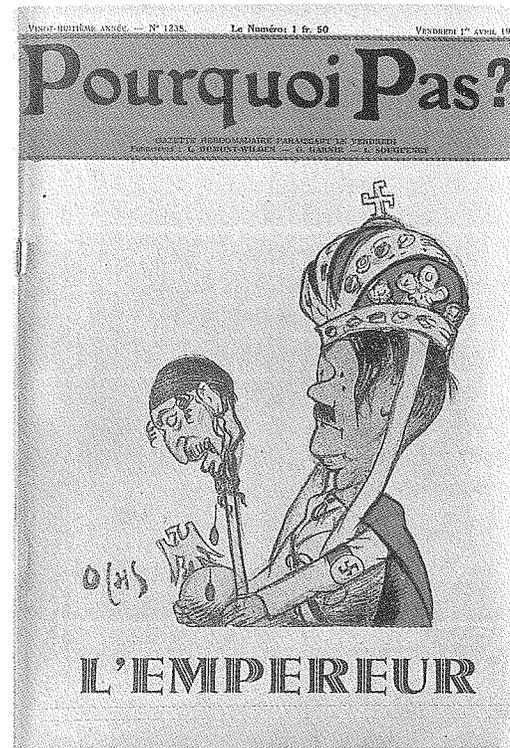
En 1915, à l'âge de trente-deux ans, il s'engage volontairement dans l'armée belge. Il gagne rapidement du galon. En 1917, il devient observateur à la sixième escadrille. En août, son avion est abattu : deux fractures du crâne, nez, mâchoire, bras et côtes cassés. Non seulement il en réchappe, mais il reprend du service. Il est incorporé à une escadrille française d'hydravions. Il met un sous-marin à son tableau de chasse. Il aura la croix de guerre avec six palmes et plusieurs autres décorations.



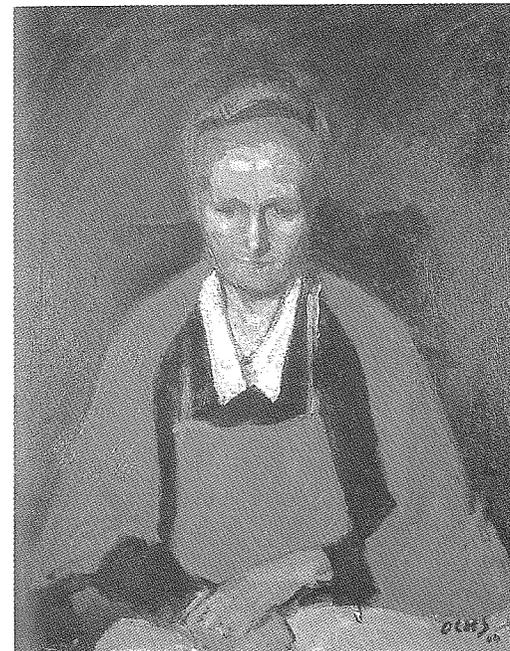
Quartier latin, 1905,
crayon et encre de Chine,
Bruxelles, Académie royale de Belgique.
Photo L. Schrobiltgen .



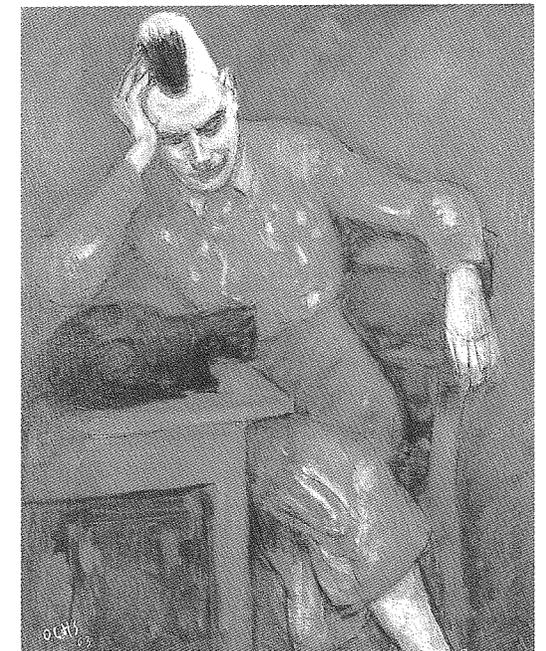
Finance internationale, s.d.,
huile sur toile, 60 × 80 cm,
Liège, Musée de l'Art Wallon. Copyright A.C.L., Bruxelles.



L'empereur,
in *Pourquoi Pas ?*, n° 1235,
1^{er} avril 1938, couverture,
280 × 188 mm, similigravure.



Portrait de Madame Lefèbvre, 1944, huile sur toile,
75 × 60 cm, Bruxelles, Académie royale de Belgique.
Photo L. Schrobiltgen.



Le Clown triste, 1963,
huile sur toile, 100 × 80 cm, Bruxelles, Académie royale
de Belgique. Photo L. Schrobiltgen.

Dès 1914, il avait commencé à fournir des dessins aux journaux, tels *Le Petit Parisien*, *Aux Écoutes*, *Le Figaro*. Après la Grande guerre, il se partage entre diverses publications françaises et belges. Sa collaboration, particulièrement notoire, avec le *Pourquoi Pas ?* va durer jusqu'en 1961. À plusieurs reprises, il assure le reportage par le dessin de procès d'assises retentissants, dont celui de Landru.

Sa carrière à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège débute en 1920 ; il est nommé professeur de peinture. Dix-sept ans plus tard, il devient directeur, et – ipso facto – conservateur du Musée des Beaux-Arts. La plus belle action du nouveau conservateur est sa participation à l'acquisition d'une série d'œuvres majeures bannies d'Allemagne avec l'étiquette « Entartete Kunst » ; parmi elles, *La famille Soler* de Picasso, qui a fait naguère couler tant d'encre, d'encre noire, menacée qu'elle était de passer du musée dans une salle de vente.

Un des premiers actes du nouveau directeur est de créer un fonds social. Attentif à la qualité de l'enseignement, il sait se montrer ferme. Écoutez ce qu'il écrit à Marcel Caron le 10 mars 1939 : « J'ai le regret de vous faire savoir que les élèves des cours d'architecture et de décoration générale se plaignent amèrement de ne pas être guidés dans leur travail. Je vous prie en conséquence de faire un effort afin de passer plus régulièrement à l'établissement. Je suis convaincu que vous comprendrez parfaitement la raison qui me dicte cette lettre et que vous veillerez à ne plus abandonner des élèves à eux-mêmes, ce qui est une source d'indiscipline et d'ennui ».

Depuis 1927, Ochs a dû renoncer à ses activités sportives, à la suite d'un accident au cours d'un rappel en qualité de capitaine aviateur. Fracture du fémur, ligaments de la rotule arrachés. Il traînera dorénavant la jambe.

C'est le deuxième coup des dieux jaloux. Le troisième sera terrible.

Lorsque la Belgique est envahie par les troupes hitlériennes, Ochs se réfugie en France. Mais il rentre à Liège dès le début de juillet, en dépit des avertissements de ses amis. C'est une folie. Il est juif. Il a caricaturé Hitler. À l'évidence, il est radicalement incapable de voir les Nazis tels qu'ils sont... En novembre, il est arrêté, interrogé par la Gestapo. Il a été dénoncé. Il est incarcéré au fort de Breendonck. Après quinze mois de détention, il est libéré, suite à maintes interventions, dont celle de la reine Élisabeth. Il emporte une quantité de dessins dont il tirera en 1947 un livre émouvant.

Pendant deux ans, il vit reclus, en liberté surveillée. Il doit porter l'étoile jaune de sinistre mémoire. Dans la nuit du 5 juillet 1944,

il est à nouveau arrêté. Envoyé à Malines, il est condamné à mort. Il est sauvé de justesse par l'arrivée de l'armée anglaise.

La Gestapo avait fait vider sa maison. Il se réinstalle tant bien que mal. Au début de décembre, une bombe volante explose à proximité. Jusqu'au printemps, il campera chez des amis.

L'après-guerre le voit comblé, juste retour des choses. Il est fêté à la fois comme victime de l'oppression nazie et comme artiste : croix et médailles pleuvent littéralement sur lui. La Classe des Beaux-Arts de notre Académie l'accueille en 1948 et le titularise cinq ans plus tard. Il se montre très sensible à cette consécration. Sa fierté, sa reconnaissance et sa confiance lui dicteront de laisser ses biens à l'Académie.

Il s'éteint en 1971, à quatre-vingt-huit ans bien sonnés. Il était depuis 1965 presque aveugle et en fort mauvaise santé. Célibataire endurci jusqu'au décès de sa sœur Edwige, qui le choyait depuis sa plus tendre enfance, marié à l'âge de la retraite, il ne laissait pas de descendance.

Ochs caricaturiste a le coup d'œil et le coup de crayon d'une sûreté rare. Perfectionniste, il retravaille parfois longuement ses dessins, tout en leur gardant l'apparence du croquis spontané. Il est sans méchanceté. Il contribue à entretenir l'irrespect démocratique envers les hommes de pouvoir. Il ne cherche pas à faire germer la haine vengeresse. Son propos est de faire sourire, non de faire grincer des dents.

Son succès, vif et durable, ne l'a pas toujours réjoui. En lui, le peintre se sentait menacé de passer au second plan. Inquiétude non dénuée de fondement.

Ochs peintre ne mérite assurément pas l'oubli. Frotté de réalisme et d'impressionnisme à ses débuts, il est parfois proche de Whistler. Il glisse vers une sorte de fauvisme sans agressivité. L'expressionnisme ne le touche guère ; l'abstraction pas du tout, ni le surréalisme. Le monde du cirque, où il a des amis, est pour lui une veine inépuisable ; ses clowns sont parfois frappés de mélancolie ; jamais ils ne sont tragiques, jamais ils ne ressemblent à ceux de Rouault. Le portrait l'attire, ce n'est pas une surprise. Ressemblance bien saisie, facture enlevée, succès assuré. Un accent plus âpre caractérise *Finance internationale*, où passe une animosité décidée envers le pouvoir de l'argent et envers ceux qui le détiennent.

Entre Jacques Ochs et les diverses formes du pouvoir, les relations ont été, dans l'ensemble, excellentes. Au caricaturiste, au professeur, au directeur, au conservateur, à l'académicien, la société en a concédé des parcelles que les envieux ont assurément enviées. À l'engagé volontaire, les obligations militaires ont dû paraître légères ;

la guerre comme il l'a faite est un sport pimenté par le danger et tout ensoleillé de patriotisme. L'argent ne semble avoir manqué à aucun moment. Le peintre a pu garder fièrement les marchands à distance ; la Fondation a été richement dotée. Le caricaturiste a servi la presse écrite durablement et allègrement. Il a fait l'objet d'une émission télévisée en 1975 (*post mortem*, donc), à l'occasion de la rétrospective montée au Musée de l'art wallon.

Permettez-moi de dire un mot d'un pouvoir dont sans doute on ne parlera guère au colloque, alors que c'est un des leviers qui soulèvent le monde : le pouvoir de séduction. Jacques Ochs était particulièrement gâté à cet égard, inutile d'y insister. Le séducteur était aisément séduit. Aisément éconduit aussi : un regard pouvait suffire.

Ce tableau quasiment paradisiaque a une plage d'enfer : celle où Ochs a subi le pouvoir sans limites d'un occupant gonflé de haine.

La leçon d'une telle vie, du point de vue des relations de l'individu avec les diverses formes du pouvoir, j'essaie d'imaginer Jacques Ochs la donnant lui-même ; et je le vois sourire. Défendons-nous, lorsqu'il le faut. Ne soyons jamais serviles. Mais distinguons lucidement abus véniels et abus mortels. Ne faisons sous aucun prétexte d'une taupinière une montagne.

I. Le pouvoir des médias

Présentation des orateurs : vendredi 30 octobre, matin

Paul Danblon

Directeur de l'Opéra royal de Wallonie, ex chef de production à la RTBF (magazines culturels).

Guy Toebosch

Germaniste, critique d'art, chargé de mission pour Europalia.

Gabriel Thoveron

Professeur, président de la Section de Journalisme à l'Université libre de Bruxelles.

André Willequet

Sculpteur, membre de la Classe des Beaux-Arts.